

LA NUIT DE NOËL.

Triste, morose et dur, l'hiver était venu :
Les nids étaient déserts, et le champ gris et nu.
Les arbres qui déjà, sous le souffle d'automne,
Avaient vu s'effeuiller leur épaisse couronne,
Dépouillés, dénués, tendaient leurs maigres bras
Où s'arc-boutait le givre et pendait le verglas.
De son puissant travail, la nature lassée,
Rentrât dans le repos, concentrait sa pensée
Et semblait méditer, dans ce recueillement,
Quelque étonnant prodige ou grave événement,
Oh ! bien grave, en effet, devait être l'attente.

Il est là, sur la paille humide,
Et dans une étable fétide,
Ayant la crèche pour berceau ;
La bise et le froid pour manteau ;
Mais un rayon d'or l'illumine
Et révèle son origine :
Orgueil humain, efface-toi :
C'est l'Homme-Dieu, des rois le roi !
Les mages, les bergers l'adorent ;
Avec eux, les peuples l'honorent,
Et l'univers, pleins de stupeur,
Se courbe au nom du Rédempteur !
Aussi, du couchant à l'aurore,
Puissant et pur, sonore et doux,
Après dix-neuf siècles encore,
Ce nom fait plier les genoux.

L'airain sacré partout résonne.
La bûche s'allume au foyer,
Où la joie éclate et rayonne :
C'est la fête du monde entier !
Et toujours notre cœur fidèle
Veut perpétuer ce grand jour,
Chanter, dans sa gloire immortelle,
L'avènement du Dieu d'amour.
Que par tous les plaisirs, l'enfance
Apprenne à l'aimer, le bonir ;
Que par les festins et la danse,
Les grands marquent le souvenir.
Mais aussi que chacun s'incline
Devant sa morale divine,
Code saint de la charité
Et phare de l'humanité

La vie allait sortir de la mort apparente :
Et de l'obscurité, plus brillante, jaillir
L'étoile qui devait éclairer l'avenir !
Tout à coup, au milieu d'une nuit longue et noire,
Retentit avec bruit, comme un cri de victoire
Que d'échos en échos se répète du ciel.
Les anges aux bergers chantent : Noël ! Noël !
De ces simples mortels, l'humble troupe s'avance.
Un astre lumineux les conduit, les devance,
Et les fait s'arrêter près d'un toit chancelant
Sous la chaume duquel vient de naître un enfant.

Que l'on soulage la mère,
En ces temps si durs et si froids :
Ce Jésus aime la prière,
Mais il veut voir s'ouvrir les doigts
Quand Noël avec abondance,
Remplit vos souliers satines,
Enfants, songez à la souffrance
D'autres enfants abandonnés,
Qui n'ont, par la pluie ou la neige,
Aucun abri qui les protège :
Ah ! vite dans de chauds souliers
Mettez leurs pauvres petits pieds !
Et qu'un même élan nous rassemble,
Au berceau du Verbe éternel.
Disons et chantons tous ensemble,
Gloire à Jésus, Noël ! Noël !

M. DE MEL.

MOINS FORT QUE KOCH

— Papa, comment fait-on pour découvrir si un liquide est acide avec ce papier de tournesol ?

— C'est bien simple, tu trempe ton papier dans le liquide et s'il devient bleu, c'est qu'il y a de l'acide ou qu'il n'y en a pas, je ne me souviens plus quoi.

QUALIFIÉ



Le dindon. — Plus fort, mes amis, plus fort : j'ai été acheté par une maîtresse de pension.

UNE SUGGESTION REMARQUABLE



Banquier et son employé de confiance, (après le dîner de Noël). — Passez-moi l'indiscrétion : mais préparez-vous un bas de bonne taille pour le Jour de l'An.

Le jeune gérant. — Jamais de la vie monsieur ; je vais, au contraire, le mettre tout petit, tout petit.

Le banquier. — Pas de désintéressement déplacé, mon ami. Qu'espérez-vous avoir dans un petit bas ?

Le gérant. — Il en faut si peu pour la main de mademoiselle Julie.

LA PUISSANCE DE LA MUSIQUE

Le compte rendu suivant fait par M. Maurice Cristal de la première exécution du *Messie*, ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre d'Henri donne une idée de l'influence extraordinaire de la musique sur l'homme.

La première exécution de cette œuvre magistrale avait eu lieu à Dublin au profit de trois institutions de charité, et c'est en rentrant à Londres qu'eut lieu cette scène émouvante :

Lorsque Handel, à son retour de Dublin, voulut faire exécuter le *Messie* à Londres, il trouva en face de lui toutes les coteries, toutes les rivalités, toutes les inimitiés que sa lutte persistante lui avait créées. Tous ils étaient là, ironiques, offensants, décidés à un scandale qui écrasât pour jamais cet Allemand inutilement nationalisé, ce génie sévère qui semblait être le reproche constant et la flétrissure des prétentions frivoles de presque toute la noblesse, ce lutteur que la ruine, la calomnie, la désertion, l'isolement et les plus puissantes attaques ne pouvaient abattre. Ils étaient tous là avec une même pensée de destruction et de haine, et leur ennemi était seul ; mais cet ennemi était Handel, et Handel vainquit l'Angleterre par l'Angleterre elle-même.

Dès l'entrée si grave de l'ouverture, tous les ressentiments avaient faibli, et quand, après la fugue attaquée par les instruments à cordes avec l'énergie et la sonorité incomparables que Handel a données à toute son instrumentation, arriva le bref adagio qui précède le récitatif, les âmes étaient calmées, ralliées par la pensée religieuse qui précède tout cet oratorio.

Les chants commencèrent, les récits, les airs, les chœurs, la pastorale, se succédèrent ; tous les auditeurs palpitaient. De temps en temps, un frisson électrique parcourait la masse ; on entendait fermenter la latente exaltation de ces âmes, et des gémissements troublaient et excitaient à

la fois l'attention puissante de cette assemblée dévorée d'extase et tout enflammée de la nostalgie du Ciel.

Tout à coup, l'orgue et l'orchestre entonnent un allégo majestueux ; puis l'armée chorale tout entière jette sur ces âmes frémissantes le grandiose *Alléluia* ! ce chœur incomparable, célèbre aujourd'hui dans tout l'univers, et qui, partout où il a été chanté, a toujours soulevé les mêmes transports d'exaltation et de délire.

Les accents indescriptibles de cette musique divine produisirent à Londres, à cette première audition, un effet inattendu. Tous les assistants, hommes et femmes, enfants et vieillards, se dressèrent tête nue, les yeux au ciel, les bras levés comme pour prier, le front renversé en arrière dans l'extase, et tous ils restèrent debout jusqu'à la fin du chœur. Le roi lui-même se leva, ému du même transport qui agitait tout ce peuple. Ce jour-là, Dieu fit entendre sa voix dans l'Angleterre prosternée et jamais l'âme humaine ne trouvera ici-bas d'aussi sublimes accents.

De ce jour date l'habitude, conservée encore aujourd'hui dans toute l'Angleterre, de se tenir debout lorsqu'on chante cet *Alléluia*. On a faussement attribué cet usage à une convenance de dévotion ; on trouve des *Alléluia* dans tous les oratorios ; mais les Anglais ne se lèvent qu'à celui du *MESSIE*, la plus gigantesque manifestation humaine.

Jusqu'à l'âge de 66 ans, époque à laquelle il perdit la vue, ce grand homme composa et fit exécuter ses oratorios. Ils étaient devenus l'objet d'une admiration si générale que chaque année après sa mort, on en célébrait la mémoire avec une pompe extraordinaire, dans des concerts où ses œuvres étaient jouées par plus de 800 exécutants.

Mort dans sa 75e année, on fit à Handel les honneurs de l'abbaye de Westminster que l'Angleterre réserve à ses ris et à ses plus grands hommes.